

Un passé à reconstruire, dans L'Hebdo

Soumis par Michel Audétat
13-04-1995

« Il n'y a pas de bon père, c'est la règle, écrivait Jean-Paul Sartre en se félicitant de n'avoir pas connu le sien. Tout lien de paternité se ramènerait-il donc, comme il le pensait, à une forme d'enchaînement de l'existence au passé ? Ce n'est pas l'avis de Serge Bimpage qui considère plutôt que « donner la vie ne se réduit pas à prolonger ce qui précède. Devenir père signifie reconnaître, reconstruire, réparer le passé. »

L'affirmation apparaît au début de « La Reconstitution » que publie un journaliste genevois (récemment devenu responsable du domaine culture/société à la « Tribune de Genève ») et on peut aussi y lire l'ambition de son livre : réparer le passé, au double sens du terme. C'est-à-dire raccommo-der une filiation. Et rendre justice quand la vie fut injuste.

En reconstituant la figure énigmatique de son propre père mort il y a une dizaine d'années, Serge Bimpage fait le portrait d'un homme douloureusement prisonnier de ses illusions, à commencer par celle qui voudrait que le passé puisse être blanchi, révoqué, nié par la seule force de la volonté. Si l'auteur parvient à émouvoir, c'est qu'il demeure dans les limites d'une exquise politesse littéraire. « La Reconstitution » est un livre hautement conscient que le sentimentalisme serait non seulement une faute de goût infligée au lecteur, mais aussi une entrave à l'épreuve de vérité qu'il s'impose.

Serge Bimpage rassemble ainsi des souvenirs, fouille, enquête (il est vrai que c'est aussi son métier) et présente ce héros du banal qui fut son père. Un artisan en blouse blanche de la Genève populaire. Un honnête Gepetto au milieu de son atelier rempli d'outils et de literies usagées (« Certains sont nés dans la soie, écrit Serge Bimpage. Moi dans la plume. ») Un homme d'apparence joviale mais hanté par l'horreur d'une « première vie » sur laquelle il demeure silencieux. Il a trente ans de plus que sa femme ; il pourrait être un grand-père pour son fils ; et il pense pouvoir se débarrasser de son passé en effaçant la moindre de ses traces. Sous la bonhomie de la vie quotidienne, le livre déchiffre cette illusion tragique.

A petites touches, avec tact, « La Reconstitution » brosse aussi un portrait d'époque. Serge Bimpage y retrace son apprentissage d'une Suisse qui réglait ses montres sur l'observatoire chronométrique de Neuchâtel et s'endormait une fois résolues les énigmes des pièces radiophoniques. On y voit paraître un temps où le général Guisan dominait encore toutes les salles de café sans qu'on songe pourtant à lui consacrer un péplum patriotique.